

Καπετάνιος και Λόγιος

Μελέτες στη μνήμη
του
Δημήτρη Ι. Πολέμη

Captain and Scholar

Papers in memory
of
Demetrios I. Polemis



ΚΑΪΡΕΙΟΣ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΑΝΔΡΟΣ 2009

Offprint

DIMITRIS G. APOSTOLOPOULOS

ÊTRE CHRÉTIEN ET ADEPTE DES LUMIÈRES :
LE XVIII^e SIÈCLE AU SEIN DE L'EMPIRE OTTOMAN

Καπετάνιος και Λόγιος

Μελέτες στη μνήμη
του
Δημήτρη Ι. Πολέμη

Captain and Scholar

Papers in memory
of
Demetrios I. Polemis



ΚΑΙΡΕΙΟΣ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΑΝΔΡΟΣ 2009

Offprint

DIMITRIS G. APOSTOLOPOULOS

ÊTRE CHRÉTIEN ET ADEPTE DES LUMIÈRES :
LE XVIII^e SIÈCLE AU SEIN DE L'EMPIRE OTTOMAN

ÊTRE CHRÉTIEN ET ADEPTE DES LUMIÈRES LE XVIII^e SIÈCLE AU SEIN DE L'EMPIRE OTTOMAN

DIMITRIS G. APOSTOLOPOULOS

I

Depuis la conquête ottomane, un grand nombre de chrétiens vivaient au sein de l'empire qui, depuis le X^{ve} siècle, avait été construit sur les ruines de l'Empire byzantin. Les chrétiens, aussi bien que les juifs, suivant les règles du Coran, avaient le droit de vivre au sein d'une communauté musulmane. Ils pouvaient y vivre parce qu'ils étaient des peuples de religion monothéiste, sous la condition de payer un impôt, le *djizye* ou *kharâdj*.

La réponse qu'il convient de donner à la question rhétorique de savoir pourquoi les chrétiens, au lieu de payer cet impôt, au lieu d'être une minorité de second rang, ne devenaient pas, eux aussi, musulmans, n'est pas facile: d'une part les chrétiens ne voulaient pas, éventuellement, changer de rite, préféraient payer plutôt que renier leur religion, et de l'autre, les autorités ottomanes voulaient maintenir une ligne de démarcation entre les sujets musulmans et les autres, tenus de payer le *kharâdj*, c'est-à-dire la capitation. La conviction des dirigeants du monde musulman concernant la capitation était faite depuis bien longtemps: «le *kharâdj*, c'est la force des musulmans», déclarait au VIII^e siècle un gouverneur musulman de Samarkand;¹ et c'est à peu près la même philosophie qui semblait

La première version de cette étude a été présentée au Colloque «Lumières et Religion / Enlightenment and Religion», organisé par la Deutsche Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts le 21 et le 22 septembre 2005 à Halle.

1. W. BARTHOLD, *Turkestan down to the Mongol Invasion*. Londres 1958, 189-190, cité par ELISABETH A. ZACHARIADOU, *Δέκα τουρκικά έγγραφα για την Μεγάλη Εκκλήσια (1483-1567)*. Athènes 1996, 54.

animer les conquérants de Constantinople au XVe siècle, et fondateurs de l'Empire ottoman.

Quoi qu'il en soit, être chrétien au sein d'une communauté musulmane était quelque chose comme avoir un droit politique: on y vivait plutôt à cause de sa religion que de sa qualité de personne ou d'individu –pour ne pas parler de la notion du citoyen, notion étrangère à l'Empire ottoman. En d'autres termes, une relation profonde, disons existentielle, liait la religion et l'existence humaine au sein de l'Empire ottoman.

II

Au siècle des Lumières, on essaya de trouver une autre relation susceptible de lier Dieu et les hommes. À vrai dire, on ne présenta pas *une* relation, mais une série d'opinions furent exprimées à ce sujet pendant ce siècle: du théisme ou déisme au matérialisme absolu, en passant bien sûr par l'anticléricisme, présent comme une réaction à la pratique suivie par excellence en matière de religion par l'Église catholique.

«Elargissez Dieu»: telle était la fameuse pensée de Diderot. «Elargir Dieu», c'était briser le cadre étroit des temples, des sanctuaires, des enceintes, mettre fin au privilège ethnique du Peuple élu, au privilège spirituel de l'Église.² Selon Paul Hazard, l'homme de Lumières n'adore –s'il l'adore– qu'un Dieu inconnu, un Dieu inconnaissable. «Parmi tous les qualificatifs possibles», ajoute Paul Hazard, «on ne lui donne que le plus vague et le plus honorable et on l'appelle l'être suprême».³ Même si l'on peut accepter l'objection opposée, que l'appellation de Dieu comme «Être suprême» remonte au XVIIe siècle et qu'elle fut même utilisée par des écrivains de l'Église catholique,⁴ c'est la question de la Providence qui sépare les deux siècles. Dieu cesse d'être le secours occasionnel pour devenir «l'éternel Géomètre». Selon Voltaire, «l'Être éternel ne se conduit

2. DENIS DIDEROT, *Pensées philosophiques*, t. 2, 23 (voir l'analyse de J. DEPRUN, «Dieu». *Dictionnaire européen des Lumières*, publié sous la direction de M. DELON. Paris 1997, 336).

3. P. HAZARD, *La pensée européenne au XVIIIe siècle de Montesquieu à Lessing*. Paris 1963, 118.

4. J. DUPRUN, *op. cit.* (n. 2).

jamais par des lois particulières comme les vils humains, mais par des lois générales, éternelles comme lui». ⁵ Le devoir de l'homme est de «faire le bien, voilà son culte; être soumis à Dieu, voilà sa doctrine». ⁶

Dans ce monde «élargi», le rôle de l'Église et du clergé n'avait plus la même signification qu'auparavant.

À l'autre question rhétorique: tout le monde était-il devenu adepte des Lumières? Tout le monde cherchait-il à trouver une autre relation, une nouvelle relation qui pourrait lier les gens à Dieu? La réponse est sûrement négative: il y avait d'autres personnes qui continuaient à croire au rôle bienfaisant de l'Église et du clergé. J'ai donc voulu esquisser l'horizon intellectuel qu'un adepte des Lumières pouvait avoir en Europe.

Passons maintenant au monde de l'Orient.

III

Des communautés non musulmanes qui vivaient au sein de l'Empire ottoman, seule, que je sache, la communauté des chrétiens orthodoxes, la société grecque, fut, pour des raisons bien définies, le récepteur des idées des Lumières exprimées au XVIII^e siècle en Europe, ⁷ «l'Europe qui se trouvait plus à l'occident que nous», comme le disaient les adeptes des Lumières en Grèce pour indiquer que leur pays, comme notion historique, faisait partie de l'Europe.

5. VOLTAIRE, Dictionnaire philosophique, à l'article «Grâce».

6. VOLTAIRE, Dictionnaire philosophique, à l'article «Théiste».

7. Cf. l'avis qu'un fameux turcologue a exprimé à ce sujet: Hahil Inalcik en intervenant au Colloque international «Les Lumières et la formation de la conscience nationale chez les peuples du sud-est européen» (Paris, 11-12 avril 1968) a souligné que les idées nouvelles «sont venues dans l'Empire ottoman de France au XVIII^e siècle, par le truchement de la minorité grecque en étroites relations commerciales et culturelles avec les pays européens. Cette minorité grecque de Phanar», ajoute, «a été la première bourgeoisie de l'Empire ottoman, autrement dit elle était mûre, du point de vue social, pour la réception des idées des Lumières (ce furent ses représentants qui traduisent pour la première fois au XVIII^e siècle Voltaire). Les pays roumains ont bien accueilli à leur tour ces idées, parce que gouvernés par des princes phanariotes et disposant d'un corps de consuls étrangers» (Association Internationale d'Études du Sud-est Européen. Les Lumières et la formation de la conscience nationale chez les peuples du sud-est européen. Actes du Colloque international ..., Bucarest 1970, 48).

La société grecque était prête à accueillir les idées nouvelles parce qu'elle vivait dans un climat de restratification, et le groupe social qui revendiquait le pouvoir avait besoin d'une nouvelle idéologie propre à véhiculer ses ambitions sociales.⁸ Une idéologie nourrie, en partie, par des idées exprimées au siècle des Lumières.

Mais il était prévu que cette restratification s'accomplirait au sein de l'Empire ottoman –on était encore loin de l'idée d'une révolution qui aurait pour but la création d'un nouvel État. Par conséquent, ceux qui esquisaient l'idéologie de ce groupe social devaient prendre sérieusement en considération le fait que la qualité de chrétien était, au sein de l'empire, quelque chose comme un droit politique. Ils devaient aussi respecter l'institution de l'Église orthodoxe qui, au sein de l'Empire ottoman, jouait un double rôle: celui d'une institution religieuse et d'un appareil politique pour la couche ou le groupe social qui détenait le pouvoir.⁹

Ainsi, malgré l'apparition des idées des Lumières, on peut facilement constater que ceux qui vivaient au sein de l'empire avaient tendance à se garder d'exprimer des idées contre la religion, contre le fondement de cette religion et son institution terrestre, l'Église.¹⁰ Ils luttèrent contre ses «ennemis» sociaux en utilisant comme armes d'autres idées, par exemple l'idée de la propagation de l'éducation et de la culture dans le peuple, en soulignant la faiblesse de leurs adversaires sur ce point. Ils avaient conscience, en d'autres termes, du fait qu'à s'exprimer contre la religion, ils gagneraient plus d'ennemis que d'amis, parce que tous les chrétiens de l'Empire ottoman savaient bien que la qualité de chrétien était leur droit politique face au pouvoir politique ottoman.

IV

Au contraire, les Grecs qui vivaient au sein d'autres états européens,

8. Je me permets de citer D. APOSTOLOPOULOS, *La Révolution française et ses répercussions dans la société grecque sous domination ottomane. Réactions en 1798*. Traduit du grec par HÉLÈNE BOTSOGLOU. Athènes 1997, 16 et s.

9. *Ibid.*, 11–14; voir aussi ID., *ΕΑυκλάρουνγκ νέο–hellénique. La question sociale et ses issues politiques. Ο Εραμιστής / Le Glaneur* 20 (1995) 75–82.

10. Cf. P. KONDYLIS, *Το πρόβλημα του υλισμού στη φιλοσοφία του ελληνικού Διαφωτισμού. Ο Εραμιστής / Le Glaneur* 17 (1981) 191 et s. [= *Ο Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Οι φιλοσοφικές ιδέες*. Athènes 1988, 60 et s.].

qui n'avaient pas ces engagements, pouvaient s'exprimer plus ouvertement. Effectivement, ils formulèrent des idées contre la religion, firent preuve d'un anticléricalisme farouche, comme nous le montre l'exemple d'un Grec qui vivait à Leipzig. Je me permets de m'attarder quelque peu sur ce cas exemplaire.

Il s'appelait Christodule Pamblékis. Né dans un village de Grèce centrale, il avait fait ses études primaires dans son village et ses études secondaires dans une école qui dispensait une éducation de qualité. Il avait quitté le territoire ottoman assez tôt pour s'installer à Vienne, où il enseignait aux enfants des familles grecques, mais finalement il avait quitté la capitale de l'Empire autrichien pour s'installer à Leipzig et poursuivre ses études. En 1786, il publia à Vienne, aux frais de marchands grecs, un livre intitulé *Du Philosophe, de la Philosophie, de la Physique, de la Métaphysique, et des Principes spirituels et divins*. Il ne s'agissait pas d'une œuvre tout à fait originale, puisqu'il en avait emprunté la matière à plusieurs articles de l'*Encyclopédie*;¹¹ mais le personnage est représentatif du Grec qui vivait hors de l'Empire ottoman, adepte des Lumières, qui avait décidé d'écrire un livre sans avoir les engagements que nous avons mentionnés. Tout cela en 1786.

Sept ans plus tard, alors que la Révolution française avait donné d'autres dimensions à ces querelles, un clerc écrivit une réponse à cette œuvre de Christodule Pamblékis; il répondit par un pamphlet farouche contre l'Église et le christianisme, rédigé «à Leipzig le 30 août 1793»; le Patriarcat de Constantinople décida son excommunication. Il est à retenir qu'après sa mort, ses disciples lui élevèrent un monument dans un jardin public à Leipzig pour perpétuer sa mémoire. Un geste qui montre clairement que ce Grec n'était pas le seul à avoir ces idées.¹²

Cette excommunication exemplaire montre clairement que les adeptes des Lumières qui vivaient au sein de l'Empire ottoman, même s'ils voulaient poser le problème des relations entre la religion

11. L'étude qui a monté les liens entre le livre de Pamblekis et l'*Encyclopédie* fut publiée à Athènes en 1981 à la revue *Ο Εραμιστής / Le Glaneur* 17 (1981) 13-24.

12. ΠΗ. ΙΛΙΟΥ, Η σιωπή για τον Χριστόδουλο Παμπλέκη. *Τα Ιστορικά / Historica*, fasc. 4 (décembre 1985) 396 et s.

chrétienne et la philosophie des Lumières, étaient conduits par la prudence politique à la thèse de ne pas poser la question, puisque, comme nous l'avons dit, la qualité de chrétien était pour ceux qui vivaient au sein d'une communauté musulmane un droit quasi politique.

V

Ce plan commença à se transformer au sein de l'Empire ottoman pendant la dernière décennie du XVIII^e siècle, suite à l'écho que la Révolution française avait eu en Orient.

Les nouvelles des événements de 1789 parvinrent en Orient par les voies habituelles: récits de voyageurs, correspondances; mais à partir de décembre 1790, on eut aussi droit à l'information par la presse. À toutes ces voies, il ne faut pas manquer d'en ajouter une autre, aboutissant elle aussi en Orient: j'entends les colonies de ressortissants français installés dans diverses régions de l'Empire ottoman; destinataires naturels de ces informations, ils en devinrent les courroies de transmission, que ce soit oralement ou en approvisionnant les membres francophones de la société grecque en matériel d'information.¹³

Quoique l'inventaire du matériel parvenu en Orient n'ait pas encore été établi, nous sommes en mesure de soutenir que les informations et les jugements critiques parvenus en Orient suivent trois ordres d'idées: a) le changement politique fut préparé par les idées de l'époque des Lumières; b) l'ordre social fut rompu par la force, et c) le changement politique entraîna un changement concernant la situation de l'Église qui vit, au début, ses biens confisqués et, plus tard, la religion chrétienne abolie.

Nous avons qualifié d'«habituelles» les voies par lesquelles les informations furent transmises de France en Orient; on peut affirmer pourtant que tout ce matériel était assujéti aux lois de la diffusion

13. Sur les deux imprimés francophones qui commencèrent à paraître à Constantinople, sous les auspices de la République française, cf. L. LAGARDE, Note sur les journaux français de Constantinople à l'époque révolutionnaire. *Journal asiatique* 236 (1948) 271-276; voir aussi S.I. SHAW, *Between Old and New. The Ottoman Empire under Sultan Selim III, 1789-1807*. Cambridge Massachusetts 1971, 195 et s.

que nous connaissons aujourd'hui, à l'époque de la communication par satellite: la «lecture» du matériel se fait conformément à la «logique» du récepteur et elle détermine, à son tour, les actions comme les omissions de celui-ci.

De nombreux indices nous permettent supposer que la Sublime Porte fut d'abord un «lecteur» passif des informations concernant les premières phases du changement politique qui était en train de s'accomplir en France.¹⁴ Au contraire, dans le processus de restratification que la société grecque se trouvait en train de vivre, ces nouvelles furent «lues» passionnément, sous diverses optiques.

Les adversaires de tout changement social trouvaient de bons exemples pour soutenir la thèse que les violences qui avaient suivi le déclenchement de la Révolution étaient dues à la prédominance des idées d'égalité et de liberté, qu'on était en droit de qualifier «d'élucubrations irréalisables». En d'autres termes, les événements de France pouvaient être présentés comme un exemple des conséquences néfastes, pour tous les partenaires sociaux, du bouleversement de l'équilibre social au nom d'objectifs impossibles à réaliser. On pouvait par ailleurs facilement rajouter à cette image négative, et en élargir en même temps la portée, en associant les épreuves subies par la religion chrétienne à l'établissement du régime républicain et à la prédominance des idées libérales¹⁵.

D'un autre côté, on commença à songer que la restratification sociale pouvait s'accomplir non seulement au sein de l'Empire, mais à travers la création d'un nouvel État, fruit d'une révolution. Notons qu'à la fin du XVIII^e siècle, un Grec non seulement songea à la création d'un nouvel État mais en rédigea la Charte constitutionnelle. Il appelait à la révolution contre le pouvoir politique de l'Empire ottoman non seulement les chrétiens qui vivaient dans l'empire mais aussi les musulmans. Son but était la création d'une Confédération balkanique au sein de laquelle, selon l'article 7 de sa Charte, «Le

14. Cf. B. LEWIS, *The Emergence of Modern Turkey*. Londres / Oxford / New York 1968, 64 et s. ainsi que la relation des événements faite par E. DE MARCÈRE, *Une ambassade à Constantinople. La politique orientale de la Révolution française*, vol. 2. Paris 1927, 5-15.

15. Sur les diverses «lectures» du côté grec cf. D. APOSTOLOPOULOS, *La Révolution française, op. cit.* (n. 8) 22 et s.

peuple souverain [serait] l'universalité des habitants de cet État sans distinction de religion ni de langue, Grecs, Albanais, Valaques, Arméniens, Turcs et de toute autre race». ¹⁶

On est à une étape avant la vogue des états nationaux dans les Balkans. Et avant de franchir cette étape, il faut mentionner, pour avoir un tableau aussi complet que possible, les réactions du pouvoir politique ottoman –trop tard semble-t-il, face au siècle des Lumières et à son fruit politique, la Révolution française–, voir le changement dramatique des données lorsque le pouvoir politique ottoman entra dans le jeu politique en appuyant, pour ses propres raisons, les religions légitimes qui existaient dans l'empire.

Il est vrai que la Sublime Porte prit conscience assez tard du changement qui était en train de s'opérer avec la Révolution en France –soit qu'elle fût trop absorbée par le conflit avec la Russie, soit qu'elle n'eût pas tout de suite perçu la portée des événements de France sur son propre territoire. En 1797, dix ans après, la Sublime Porte passe de l'indifférence à l'inquiétude: elle réalise que la carte de l'Europe est en train de changer tandis que les rapports qui arrivent de France par courriers express parlent de visées républicaines sur des territoires appartenant à l'Empire ottoman, tels le Péloponnèse ou l'île de Crète. L'année suivante, en 1798, lorsque les troupes françaises entreprirent la conquête de territoires ottomans en Afrique, l'inquiétude devint certainement panique.

Un «ordre» envoyé par la Porte au Patriarche de Constantinople pour lui rappeler ses devoirs «mondains» témoigne de cette inquiétude: «Tu dois prendre soin du bon ordre de ton *milletion* par des moyens appropriés et ne pas manquer d'enseigner à tous nos royaux sujets par conseils et exhortations appropriés, leur devoir d'obéissance». ¹⁷ De cette période de panique nous est parvenue une proclamation adressée aux sujets de confession musulmane ainsi que le

16. Voir le texte grec avec une traduction en français: AP. DASCALAKIS, Les œuvres de Rhigas Velestinlis. Étude bibliographique suivie d'une réédition critique avec traduction française de la brochure révolutionnaire confisquée à Vienne en 1797. Paris 1937, 74–125. L'article 7 aux pages 94 et 95.

17. On conserve la traduction grecque de l'«istiklal bouyourouldou» mandé par la Porte au Patriarche Grégoire daté du 18 juillet 1797. Le texte a été publié par I. SAKELLION, *Ανέκδοτα τινά. Πανδώρα* 18 (1867) 149–150.

«Manifeste» remis par la Porte aux ambassadeurs des autres États où sont exposées les raisons qui l'ont conduite à déclarer la guerre à la République française.¹⁸ Le texte du «Manifeste» cite comme première *causa belli* le dessein de répandre les idées révolutionnaires –les idées de liberté et d'égalité–, de «dénaturer» toutes les religions et de conduire le genre humain à la «sauvagerie». Mais ce n'est pas le seul texte où la Sublime Porte dénonce le dessein des républicains français de «dénaturer» toutes les religions. Dans la proclamation aux sujets musulmans de l'empire, on assure que les Français «prétendent que les livres apportés par les prophètes sont de pures illusions, que le Coran, le Talmud et les Évangiles ne sont que paroles vaines et sans fondement». ¹⁹ Au même rang le Coran, le Talmud et les Évangiles, voici encore un miracle provoqué par la Révolution française: l'effacement de l'ancienne séparation entre fidèles et infidèles, entre les disciples du Coran et les autres.

Cependant, ceux des sujets de la Porte qui voulaient être loyaux envers le pouvoir politique ottoman devaient démontrer leurs liens avec leur religion; être lié à une religion monothéiste était devenu un devoir politique. La Révolution française ne provoqua pas seulement des miracles (effacement de l'ancienne séparation entre fidèles et infidèles) mais suscita aussi des obstacles pour ceux qui, adeptes des Lumières, vivaient au sein de l'Empire ottoman.

VI

Récapitulons: si la prudence politique conduisit les chrétiens, adeptes des Lumières, qui vivaient au sein de l'Empire ottoman, à ne pas toucher aux questions des relations entre Lumières et religion, l'appui que le pouvoir politique ottoman apporta au problème de la

18. Concernant l'édition du texte turc cf. J. KABRDA, Quelques firmans concernant les relations franco-turques lors de l'expédition de Bonaparte en Egypte (1798–1799). Paris 1947, 14. La proclamation fut traduite et imprimée en grec. Un exemplaire de cette brochure a été découvert à la bibliothèque de l'école grecque de Vienne par COMNINI D. PIDONIA, *Ελληνικά παλαιότυπα της βιβλιοθήκης του ελληνικού σχολείου και των ελληνικών ορθοδόξων Εκκλησιών της Βιέννης*, *Τετράδια εργασίας* [KNE/EIE] 13 (1987) 159–175.

19. Cf. B. LEWIS, *The Emergence*, *op. cit.* (n. 14) 67–68: il s'agit d'une traduction en anglais du texte de la proclamation alors distribuée. La note 57 expose tout ce qui concerne ses diverses éditions car elle fut rédigée en turc et en arabe.

religion à la fin du siècle modifia la base idéologique sur laquelle la restratification de la société grecque était en train de s'accomplir.

À la fin du siècle, leur voix ne se fit pas entendre; pas un seul, à ma connaissance, de ceux qui vivaient à l'intérieur des frontières de l'Empire ottoman n'osa prendre la parole pendant cette période d'effervescence. Leur voix ne se fera entendre que plus tard, lorsqu'ils disposeront d'une nouvelle arme idéologique, l'idée politique de nation, qui, avec la Révolution française, avait fait son entrée sur la scène de l'histoire. C'est grâce à elle qu'ils réussirent à surmonter l'embarras que leur avait causé le déclenchement –intempestif pour leurs intérêts– de la Révolution française. En incorporant l'idée de nation, leur idéologie acquit une vigueur nouvelle. D'autre part, l'expérience qu'ils avaient acquise en 1798 avait dû les convaincre que la restratification sociale qu'ils revendiquaient pouvait difficilement se réaliser dans le cadre de l'Empire ottoman: seule la création d'un État national des Grecs pouvait leur en donner la possibilité.

La suite est connue: deux décennies plus tard, une Révolution contre le pouvoir politique ottoman éclata, qui conduisit à la création d'un État national au sein duquel quelques idées du siècle des Lumières furent respectées, même si l'alliance avec l'Église orthodoxe était devenu inévitable: on est en plein XIXe siècle, et les utopies du XVIIIe, de construire une société sans préjugés et d'avoir la raison humaine comme seul guide, semblaient déjà quelque peu hors de l'«esprit du siècle».

CONTENTS OF THE VOLUME

APOSTOLOPOULOS DIMITRIS G., Être chrétien et adepte des lumières le XVIII ^e siècle au sein de l'empire Ottoman	25
CHEYNET JEAN-CLAUDE, Les sceaux de la famille de Doukas provenant de l'ancienne collection Georges Zacos	35
CHRYSOS EVANGELOS, The Jews and other minorities in Byzantium	63
DABROWSKA MALGORZATA, Could Poland have reacted to the submission of Byzantium to the Turks in 1372-1373? . . .	79
DOUROU-ELIPOULOU MARIA, Latin colonization in the Eastern Mediterranean during the Crusades	93
GEROLYMATOU MARIA, Note sur l'emporion byzantin	103
HANAK WALTER, Two neglected sources on the Church of Hagia Theodosia at the Fall of Constantinople, 29 May 1453 . .	115
JACOBY DAVID, Silk in Mediaeval Andros	137
JORDANOV IVAN, Seals of Doukas family from the territory of Modern Bulgaria	151
MANGO CYRIL, The Life of St. Theodore of Chora and the Chronicle of Theophanes	183
MELVILLE-JONES JOHN, Venice and Constantinople 1450-1454 . .	195
PAVLIKIANOV KYRIL, Mount Athos and the peril from the sea . .	215
PITSAKIS CONSTANTINOS G., Quelques aspects du cosmopolitisme Byzantin	227
SCHREINER PETER, Konstantinos Palaiologos (1261-1304) und sein Titel im cod. Dousikou 121 / Meteora, Barlaam 298 . . .	267
SEIBT WERNER, Philaretos Brachamios - General, Rebell, Vasall?	281
TCHENTSOVA VERA, Le scribe Grec Nicolas de Rhodes et l'archimandrite Jacob de Mélos: résultats préliminaires des recherches sur les documents relatifs au séjour du patriarche Maccaire d'Antioche en Russie en 1654-1656	297
WASSILIOU-SEIBT ALEXANDRA-KYRIAKI, Stephanos Kontostephanos Komnenos und sein Siegel: Ein Identifizierungsvorschlag .	343